

L'eau des réserves du Verdon est aussi transportée via le canal EDF ou le Canal de Marseille, eux-mêmes alimentés en eau de la Durance, pour desservir à l'ouest des Bouches-du-Rhône, la ceinture de l'étang de Berre et Péliganne. Dans le Vaucluse, l'eau de la Durance irrigue 14 000 hectares d'espaces agricoles. /PHOTO S. M.



Durance: la guerre de l'eau n'aura pas lieu... cet été

On ne revivra pas l'été 2022! La neige plus abondante et les orages alimentent le réservoir de Serre-Ponçon qui a atteint sa cote touristique. La Durance couvrira les besoins de Marseille en eau potable, EDF pour l'énergie, et l'eau d'irrigation agricole.

L'eau, c'est la vie. Un bien commun devenu un enjeu majeur pour les années à venir avec les conséquences du changement climatique sur la ressource qui se raréfie. Habitée à l'abondance depuis les années 1960, avec la construction du barrage de Serre-Ponçon qui retient l'eau de la Durance, la Provence a vécu l'an dernier un traumatisme. Manque de neige dans les Alpes, absence de pluies... L'eau de la Durance a manqué, et Serre-Ponçon n'a jamais atteint la cote touristique fixée à 775 mètres, la cote maximale atteignant 774,25 m le 29 mai 2022. Cette situation inédite a rendu impossible certaines activités touristiques sur le lac, provoquant désarroi et colère, mais aussi un débat de société sur l'utilisation de la ressource. Un député des Hautes-Alpes, Joël Giraud, ancien ministre de la Cohésion des territoires, a d'ailleurs publiquement remis

en cause l'irrigation gravitaire dans les prairies de foin de Crau qui "nourrissent les chevaux des Emirats". Une "sortie" politique très mal perçue par le monde agricole. Car les agriculteurs de l'aval ont été fortement impactés, eux aussi, en 2022. Ils n'ont pas vu une goutte d'eau tomber les six premiers mois de l'année et ont dû puiser dans la réserve agricole de 200 millions de m³ stockée à Serre-Ponçon (pour les besoins de l'agriculture en été) dès le 6 juin, soit trois semaines avant la normale, le débit naturel reconstitué de la rivière étant insuffisant.

Une perte de production de foin évaluée à 30%
Dans le même temps, la préfecture, en accord avec la Commission exécutive de la Durance (CED-1) a pris la décision d'appliquer une restriction de 25% de l'apport d'eau dans les canaux d'irrigation du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône; à l'exception de l'Union Boisgelin Craponne réduit lui à 20% du fait qu'il participe à l'alimenta-

tion de la nappe de Crau fournissant de l'eau potable à 300 000 habitants (entre Istres, Salon et Arles). Ces 5% d'eau en plus ont empêché la fermeture du canal du 1^{er} au 19 septembre, en raison de l'équité entre les départements du Vaucluse et des Bouches-du-Rhône. Du jamais vu! Conséquence de ces décisions: une perte de production de foin de Crau évaluée en moyenne à 30%.

Des nouvelles rassurantes
Mais cet été s'annonce bien différent, selon Jérôme Grangier, directeur de la CED, pour qui l'année 2022 reste exceptionnelle, "du même ordre de probabilité que la crue du Rhône en 2003, soit une fois tous les cinquante ans. Si la première partie de l'année 2023, de janvier à avril, a été marquée par la sécheresse, entraînant l'effolement du Smadsop (Ndlr: Syndicat Mixte d'Aménagement et de Développement de Serre-Ponçon), la climatologie méditerranéenne est toujours pleine de surprises. Au

“
Le barrage prend de l'ordre de 40 cm par jour depuis fin mai, et on se retrouvera peut-être avec trop d'eau en juillet.”

JÉRÔME GRANGIER

jour d'hui, la cote du barrage a atteint et même dépassé de 1,51 mètre la cote touristique. Le barrage prend de l'ordre de 40 cm par jour depuis fin mai, et on se retrouvera peut-être avec trop d'eau en juillet. EDF devra probablement turbiner. Cette situation est liée aux chutes de neige tardives, et aux orages quotidiens du printemps sur l'ensemble du bassin durancien."

Le décalage des saisons devient compliqué

Jérôme Grangier se veut confiant: "Même si certains élus alpins ont alerté le préfet de région sur le niveau d'eau à Serre-Ponçon, je ne crois pas à une guerre de l'eau sur notre territoire Durance-Verdon. Je crois plus à l'intelligence de l'ensemble des acteurs pour trouver des solutions qui permettront de maintenir les priorités historiques de la retenue d'eau parmi les plus grandes d'Europe. Il s'agit bien de réguler le cours de la Durance et empêcher les grosses crues; de sécuriser la distribution de l'eau à l'aval du bar-

rage pour fournir de l'eau potable à Marseille et de l'eau d'irrigation aux agriculteurs, eau qui alimente aussi les nappes phréatiques."

Enfin il ne faut pas oublier la production d'énergie hydraulique par EDF avec les 23 centrales installées le long de du canal de la Durance (250 km) et sur le Verdon (voir ci-contre). "Avec les évolutions climatiques que l'on connaît, nous devons collectivement faire des efforts pour économiser l'eau, ne pas la gaspiller. Ces efforts porteront en particulier sur la régulation des canaux. Des solutions existent. Il faudra y mettre des financements."

Céline Tramontin, adjointe au maire d'Istres et présidente du Symcrau (Syndicat Mixte de gestion des nappes de la Crau) observe de son côté le niveau de remplissage de la nappe qui se recharge principalement en période de printemps et d'été avec l'irrigation gravitaire des champs de foin de Crau, l'alimentant à 70%. Les 30% restants des 550 millions de m³ pro-